

# Le retour d'Ulysse

— escrime —

*Guillaume Sire*

Décembre 2023

## Personnages

ULYSSE

PÉNÉLOPE, *femme d'Ulysse*

TÉLÉMAQUE, *fils d'Ulysse*

LAËRTE, *père d'Ulysse*

ATHÉNA

EUMÉE, *un porcher*

EURYCLÉE, *la vieille nourrice*

XYLOPHON, *prétendant*

D'AUTRES PRÉTENDANTS

Au maître Brigitte Aragou

*À chaque ligne, et aux espaces séparant les lignes, cette pièce est un assaut : prétendants contre prétendants, prince contre prétendants, roi contre porcher, déesse contre héros, fils contre père, mère contre fils, mari contre femme, convoitise contre fidélité, indignité contre indignation, justice contre certitude de l'injustice, ruse contre force, jalouse contre satiéte, ambition contre espérance, haine contre haine, amour contre amour.*

*Les exilés le savent : pour rentrer chez soi, on doit vaincre en soi-même le désir d'être un autre. La guerre de Troie et l'Odyssée étaient des diversions, attendu que guerroyer c'est fuir, et voyager se disperser ; mais le retour, pour Ulysse, est l'opposé : une tentative de conversion. Une seule implosion pour laver des milliers d'explosions.*

*Les passes devront être intérieures, les phrases se croiser comme des épées et les épées parler comme des phrases. Sur scène, aussi, il faudra rire comme on tue, pleurer en riant, et haïr – haïr pour mieux aimer l'autre comme soi-même – l'arme au poing.*

## Premier tableau

*Des meubles couverts de draps poussiéreux. Des commodes à pattes de lions. Des portes lourdes et sombres. Des vases. Des chandeliers. Les prétendants entrent un à un. Tous armés, ils tanguent, plus ou moins ivres, enthousiastes, sûrs de leur fait.*

### Scène 1

PREMIER PRÉTENDANT. Ici !

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Cette pièce n'a pas été visitée.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Une chance.

PREMIER PRÉTENDANT. Ouvrons.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Ouvre !

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Visitons.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Laissez-moi un tiroir.

PREMIER PRÉTENDANT. Une tirette.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Un double-fond.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Oh !

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Ah ! Tirez !

TROISIÈME PRÉTENDANT. Qu'as-tu trouvé ?

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Je me suis pincé.

*Deux autres prétendants entrent.*

PREMIER PRÉTENDANT. Qu'avez-vous trouvé là-bas ?

SIXIÈME PRÉTENDANT. Des agates, un millier.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Une idole d'écume.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Une couronne.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Des pommes d'or.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Un calice.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Ces noyaux de cerise, regarde comme ils brillent, et comme ils sont graves et lumineux — et ce silence autour, et ces ombres magiques.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Ce sont des émeraudes.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Ce sont des yeux.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Et ce drap invisible, qu'est-ce que c'est ?

SEPTIÈME PRÉTENDANT. De la soie, comme sur l'Olympe la lumière de la lune.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Là !

SIXIÈME PRÉTENDANT. Oh ! Des statuettes de Babylone !

PREMIER PRÉTENDANT. J'ai soif.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je veux planter une fourchette dans quelque chose.

PREMIER PRÉTENDANT. Tu viens de manger.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Et toi tu viens de boire.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Boire, c'est moral.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Manger, c'est important.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Combien y a-t-il de pièces comme celle-là ? Combien de statuettes !

PREMIER PRÉTENDANT. Plus j'ai d'or, plus j'ai soif.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Plus j'ai faim, plus j'ai... Cela se mange, une émeraude ?

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Ah !

TROISIÈME PRÉTENDANT. Qu'as-tu trouvé ?

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Du fromage, huit cent grammes !

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Enfin !

TROISIÈME PRÉTENDANT. Partage !

SIXIÈME PRÉTENDANT. N'aurais-tu pas de cœur ?

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Mon ventre a pris sa place.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Ce bruit, qu'est-ce que c'est ?

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Une voix au fond des choses.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Le palais a parlé.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. C'est étonnant, ces courants d'air, comme si quelqu'un passait près de nous, en armure — comme s'il nous soufflait sur les épaules.

PREMIER PRÉTENDANT. A-t-on trouvé de quoi boire ?

TROISIÈME PRÉTENDANT. Pas encore.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Tout à l'heure, il y avait du vin de Santorin. La vigne, là-bas, pousse en cercle. On dirait des nids. Les sucs se concentrent.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Le vin se tient debout.

PREMIER PRÉTENDANT. Où est-il ce vin ?

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je veux me concentrer.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Nous l'avons bu, huit bouteilles. Au fond du verre, un volcan dansait.

PREMIER PRÉTENDANT. Huit bouteilles !

SIXIÈME PRÉTENDANT. Vingt-quatre fois l'enfer.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Concentrés dans leurs nids.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Ensuqués.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Pénélope me choisira, sinon j'emporterai ces émeraudes. Tout ce qui est gagné est gagné.

DEUXIÈME PRÉTENDANT (*au quatrième prétendant :*). Le fromage. Tu l'as mangé !

QUATRIÈME PRÉTENDANT. J'ai le ventre salé.

*Ils se battent.*

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Épargnez-moi. Regardez ces framboises, toutes prêtes à éclater. Je les ai trouvées dans cette armoire.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Éclatantes !

TROISIÈME PRÉTENDANT. Échangeons.

*Il leur donne des framboises.*

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Il y a une autre pièce là-bas.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Celle-là aussi nous la viderons.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. J'ai promis à Xylophon d'attendre.

PREMIER PRÉTENDANT. Aucune promesse ne me tient.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Dans ce cas tiens au moins à ta vie.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je veux aller là-bas, trouver de quoi manger.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Nous attendrons.

*Ils se battent.*

TROISIÈME PRÉTENDANT. Combien de pièces encore a ce château ?

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Si ça se trouve derrière cette porte, il y a la chambre de Pénélope.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Qu'en sais-tu !

TROISIÈME PRÉTENDANT. Tout le monde la cherche...

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Derrière, je le sens bien...

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Tu n'en sais rien.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Seul Ulysse sait.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Et Télémaque ?

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Peut-être, ainsi que la vieille Euryclée.  
Et personne d'autre.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Je sens que c'est derrière : la chambre,  
le vrai trésor, l'accès au trône, et la saillie royale, le dauphin héritier...  
Une perle pour mon poignard. Un anneau autour de mon doigt. Un  
poème en vingt-quatre chants. Une majuscule à mon nom.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Attendons.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Je croyais que tu voulais épouser  
Pénélope.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Si je l'épouse, Xylophon me tuera.  
Mais si grâce à moi il l'épouse, il me récompensera.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Ou bien il te tuera, le cœur ouvert  
comme un kiwi.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Il est plus fort que toi.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Cela reste à démontrer.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Il vous étripera.

PREMIER PRÉTENDANT. (*imitant sa voix*) Il vous étripera.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps. Il  
s'est peut-être perdu, abruti comme il est.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Ou bien Pénélope l'a conduit dans sa  
chambre. (*Il montre la porte*) Il est derrière, il donne à Télémaque un  
frère, il vous étripera.

PREMIER PRÉTENDANT. As-tu vu comme elle le regardait avant-  
hier à la fin du banquet ? La haine dans son regard... Et lui, qui  
bouffait... Abruti...

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Attendons.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Crois-tu qu'il puisse, derrière cette porte, y avoir la chambre de Pénélope ?

TROISIÈME PRÉTENDANT. Qui sait.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Un pressentiment...

PREMIER PRÉTENDANT. Un pressentiment !

CINQUIÈME PRÉTENDANT. On m'a dit que la porte était en or, incrustée d'ivoire, en plein jour on ne peut pas la regarder sans être aveuglé, la poignée brûle.

PREMIER PRÉTENDANT. Une porte est une porte. Ce qu'on t'a dit est symbolique.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Xylophon les enfonce, même quand elles sont ouvertes. Il ne comprend pas les symboles. Ça ne rentre pas sous son casque.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je trouverai la chambre de Pénélope. Je m'installerai dans son lit. Je l'attendrai dans ses draps de feu...

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Si Xylophon entend cela...

SIXIÈME PRÉTENDANT. Ou Télémaque.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Télémaque n'est qu'un enfant.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Il est moins lâche que toi.

*En se battant, ils font tomber un vase contenant d'autres trésors.*

TROISIÈME PRÉTENDANT. Des pierres de Doulichion, les bleues et noires, mes préférées. Regarde ces reflets, comme d'un autre monde. Les émeraudes tu peux les garder.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Et ces diamants, blancs comme du lait.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Si Vénus a des poules, ce sont ses œufs...

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Si Héra a un chat, voilà ses yeux...

*Xylophon entre.*

XYLOPHON. Donne.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Nous sommes perdus !

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Je les ai empêchés de franchir cette porte. Je disais qu'ils devaient t'attendre.

XYLOPHON. Tu seras récompensé sans merci.

CINQUIÈME PRÉTENDANT. Protège-moi.

XYLOPHON. Je te protègerai.

*Xylophon tue le cinquième prétendant.*

CINQUIÈME PRÉTENDANT (*en mourant*). Je ne voyais pas les choses comme ça.

XYLOPHON. Les autres, je vous tuerai quand vous m'aurez servi. Je suis capitaliste.

PREMIER PRÉTENDANT. Tu es plus fort, mais tu es moins nombreux.

XYLOPHON (*au troisième prétendant, qui a les pierres de Doulichion dans la main*). Donne ces pierres.

*Xylophon se bat contre les prétendants.*

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Ce fromage m'a donné de la force.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Ces framboises ont appointé mon épée.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Elles m'ont revigoré.

XYLOPHON. Soumettez-vous.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Jamais.

*Un huitième prétendant arrive. Ils se jettent tous ensemble contre lui, même Xylophon.*

HUITIÈME PRÉTENDANT. Ne me tuez pas. J'ai trouvé là-bas des dates saméennes, des canifs turcs, et un sarcophage.

XYLOPHON. Qu'est-ce que c'est ?

HUITIÈME PRÉTENDANT. C'est un cadavre en or massif, les yeux sont des rubis ; ainsi les morts sont désirables.

TROISIÈME PRÉTENDANT. C'est de la propagande.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Ouais, une espèce d'assurance vie que les rois se payent dans la mort.

XYLOPHON. Les rubis les as-tu ?

HUITIÈME PRÉTENDANT. Je te les donne si vous me laissez la vie.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Tu as aveuglé un cadavre.

HUITIÈME PRÉTENDANT. Ni vu, ni connu.

XYLOPHON. Donne.

*Le combat reprend : chacun contre chacun.*

XYLOPHON. Tu as pris ce qui bientôt sera à moi.

HUITIÈME PRÉTENDANT. Si ce n'est pas à toi, tu es un voleur aussi.

DEUXIÈME PRÉTENDANT (*à Xylophon*). Comment peux-tu être aussi sûr que Pénélope te choisira ?

XYLOPHON. Les femmes aiment la force.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Elle est agile. Légère. Elle ne mange presque pas. Mais elle se bat. Elle sait se battre. Je l'entends s'entraîner en répétant le nom d'Ulysse.

PREMIER PRÉTENDANT. Justement : la voilà.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Sur la plage, ce matin, elle pleurait...

PREMIER PRÉTENDANT. Tais-toi, elle approche. Elle tient une épée.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Taisez-vous.

## Scène 2

*Entrent Pénélope et la vieille Euryclée, qui porte des provisions.*

PÉNÉLOPE. Vous êtes là aussi. Il n'y aura bientôt plus rien.

EURYCLÉE. Madame, je vous en conjure, ne vous mêlez pas à ces dents, à ces regards qui vous salissent, ces os gras et vineux, ne respirez pas trop près de leurs aspirations, ne frôlez pas leurs mains rougies. Vous êtes immense. Ils sont petits.

PÉNÉLOPE. Oui Euryclée, mais ce qui est grand ne craint pas ce qui est petit. À la longue, ces hommes sans femme et sans enfants sont presque devenus mes enfants. Regardez comme ils bâfrent, et comme ils batifolent dans la crème, et comme ils portent à la bouche ce qui est tombé sous leur main, voyez comme leurs yeux brillent et comme leurs mains sont potelées, et comme ils les tiennent bêtement près de leurs sexes, comme ces nourrissons qui la nuit si on n'a pas couvert leurs ongles avec de la laine finissent par s'automutiler !

EURYCLÉE. Certains enfants deviennent empereurs...

PÉNÉLOPE. Où sont les agates ? Où est la statuette ?

TROISIÈME PRÉTENDANT. Ils étaient dans un vase. Une méprise on dira, à laquelle je m'empresserai de remédier lorsque vous m'aurez fait roi.

PREMIER PRÉTENDANT. Comment saviez-vous ma reine qu'il y avait des agates dans cette pièce abandonnée depuis vingt ans ou davantage — ce petit salon de rien laissé à pourrir sous des draps, dans les fientes d'hirondelles, au génie des araignées... Comment pouviez-vous savoir, ma reine, qu'il y avait ici des agates, et là-bas une statuette ?

PÉNÉLOPE. N'avez-vous pas compris ? Ce château c'est moi. Chaque pierre. Vous êtes sous ma peau.

XYLOPHON. Qu'est-ce qu'elle dit ?

PÉNÉLOPE. Ces pierres, ce sont mes souvenirs. Ces fruits : mes maladies d'enfance.

XYLOPHON. Qu'est-ce qu'elle dit ?

PREMIER PRÉTENDANT. Elle dit que ces fruits sont gâtés.

XYLOPHON. Je les trouve très bon. Je les trouve très bon, madame.

PÉNÉLOPE. Cet or, c'est ma paresse. Ces rubis : ma lâcheté. Ce bois, c'est mon hypocrisie. Quant à cette statuette, c'est l'ombre blanche et crémeuse de mon mariage.

XYLOPHON. Qu'est-ce qu'elle dit ?

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Elle a parlé de chantilly.

PÉNÉLOPE. Vous êtes dans mes bras, envahisseurs parasites, vous détruisez ce qui vous fait vivre ; mais gare à vous : quand le malade meurt, la maladie aussi.

EURYCLÉE. Sauf hérédité.

XYLOPHON. Je ne comprends plus rien.

EURYCLÉE. Le médecin viendra. Après vingt ans de guerre, le remède risque d'être efficace.

PREMIER PRÉTENDANT (*voyant qu'Euryclée porte des provisions*). Donne-moi de ce vin chéri.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Donne-moi de ces framboises, cueillies sur Zante la forestière...

*Pénélope lui tend des mûres.*

DEUXIÈME PRÉTENDANT. La reine me les donne. Est-ce un signe ?

PÉNÉLOPE. Volez. Soyez ce que vous êtes.

EURYCLÉE. Madame, par pitié...

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Être ce que l'on est, quand on hait ce que l'on n'est, et qu'en plus on n'est pas bien né, est une affaire délicate... Les remords sont plus pénibles quand la victime y consent.

TROISIÈME PRÉTENDANT (*au deuxième*). Donc tu ne manges pas ?

DEUXIÈME PRÉTENDANT. J'ai mauvaise conscience.

EURYCLÉE. Les rois ont ce qu'ils veulent, pourtant ils mangent avec parcimonie.

XYLOPHON. Avec qui ?

PÉNÉLOPE. C'est ça, mangez mon âme. Empoisonnez-vous avec ma vie.

XYLOPHON. Qu'a-t-elle dit ?

PREMIER PRÉTENDANT. Mange, tu as l'autorisation...

XYLOPHON. De boire aussi ?

PÉNÉLOPE. Buvez aux lèvres de ma plaie...

XYLOPHON. Je peux du coup ?

PREMIER PRÉTENDANT (*en buvant*). De boire, nous avons l'obligation. Notre statut a des mérites.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Il suffira de dire merci.

EURYCLÉE. Le palais s'écroulera.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Qu'y a-t-il derrière cette porte ?

EURYCLÉE. Repose tu veux ?

XYLOPHON. Sinon quoi ?

PÉNÉLOPE. Vous êtes tellement lourdingues que je n'ai plus peur d'un seul d'entre vous. Même toi Xylophon...

*Ils se battent. Elle le désarme.*

PÉNÉLOPE. La viande dans ce feu ne sera bientôt plus celle de mes troupeaux.

PREMIER PRÉTENDANT. Ton fils passe ses journées à pleurer comme une fille. Ton mari est au fond du ciel.

EURYCLÉE. Madame, ne les écoutez pas.

HUITIÈME PRÉTENDANT. Vingt ans qu'on ne l'a pas vu.

PÉNÉLOPE. Le fond du ciel me le rendra. Avec qui sait attendre sans rien prétendre, patient plutôt que prétendant, le destin est généreux.

EURYCLÉE. Alors gare à tes fesses.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Xylophon ne savait pas compter quand le roi est parti.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Il n'a pas beaucoup progressé.

XYLOPHON. Je vous défends !

PÉNÉLOPE. Bientôt, Ulysse reviendra.

EURYCLÉE. On accrochera vos intestins comme des guirlandes.

PÉNÉLOPE. Vous n'aurez eu ni femme ni enfant. Personne pour pleurer. Un vieux père peut-être, une mère à moitié folle, un cousin enthousiaste...

EURYCLÉE. Madame faites attention.

PÉNÉLOPE. A ces autres ? Je sais me battre. J'ai appris lorsqu'ils mangeaient. Il n'y a rien à craindre, douce Euryclée.

*Pénélope et Euryclée sortent.*

### Scène 3

*Télémaque entre.*

TÉLÉMAQUE. Vous êtes là, joueurs de jetons informes ! éponges !

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Qu'y a-t-il derrière cette porte ?

TÉLÉMAQUE. En quoi cela t'importe ?

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je veux savoir c'est tout. J'ai faim.

*Le premier prétendant essaye d'ouvrir un coffre.*

TÉLÉMAQUE. Si tu ouvres ce coffre, j'enroule tes yeux à mon épée.

PREMIER PRÉTENDANT. Petit chouchou a grandi.

TÉLÉMAQUE. J'ai de quoi te faire taire.

*Ils se battent. Un homme entre dans la bataille, plus fort qu'eux (en fait Athéna)*

TÉLÉMAQUE. Quel est cet homme ? Comment peut-on se battre aussi bien ? Au milieu de ces ventres, dans ces moitiés d'homme...

*Mentès-Athéna fait fuir tous les prétendants. Xylophon sort en dernier, après un étrange combat dans lequel sa force n'était d'aucun secours. Au contraire, elle le déséquilibrat.*

MENTÈS-ATHÉNA. Je me nomme Mentès. Je commande aux rameurs de Taphos.

TÉLÉMAQUE. Que veux-tu ?

MENTÈS-ATHÉNA. T'aider.

TÉLÉMAQUE. Personne ne peut m'aider.

MENTÈS-ATHÉNA. Ton père va rentrer.

TÉLÉMAQUE. Mon père est mort.

MENTÈS-ATHÉNA. Il n'est pas mort.

*Télémaque attaque Mentès.*

TÉLÉMAQUE. S'il est vivant c'est dans l'oubli, et c'est pire que la mort, car il me faudra faire le deuil d'un père qui si je mourais ne ferait pas le mien, et ne pas retrouver dans l'Hadès celui que sur Terre j'ai passé ma vie à pleurer. Bref, dans l'autre monde comme dans celui-là, attendre un homme qui n'a jamais pensé à moi.

MENTÈS-ATHÉNA. Ulysse va rentrer. Il ne t'a pas oublié. (*Avec tendresse, parant les coups :*) Pourquoi m'attaques-tu ?

TÉLÉMAQUE. Ce nom ne vous appartient pas. Il ne me reste rien d'autre à défendre.

MENTÈS-ATHÉNA. Tu défends la vérité, et pour cela sois béni, cependant n'oublie pas : Ulysse a semé du sel.

TÉLÉMAQUE. Je ne me souviens que d'une chose : il brandissait la lame d'une charrue au-dessus de ma tête.

MENTÈS-ATHÉNA. Il a vaincu Troie.

TÉLÉMAQUE. Et il est mort, digéré par le cheval...

MENTÈS-ATHÉNA. Dans quelques jours, tu le retrouveras.

TÉLÉMAQUE. Je ne veux rien espérer. J'ai trop attendu. Je l'ai trop appelé.

*Pendant le combat, Mentès quitte ses habits.*

TÉLÉMAQUE. Une femme !

ATHÉNA. Les femmes ne savent-elles pas se battre ?

TÉLÉMAQUE. Comment t'appelles-tu ?

ATHÉNA. Athéna.

TÉLÉMAQUE. Est-ce possible ?

ATHÉNA. Les dieux mentent. Les déesses disent la vérité. En attendant le retour de ton père, veux-tu que je t'aide à chasser ces prétendants ? Je voudrais voir leur sang couler. C'est ce que font les dieux de nos jours, maintenant que tout est créé (les plus belles choses, les pires, les puits, les nuages, les arbres, le fer, le sel... Tout cela se combine !) : à défaut de créer, nous vérifions.

TÉLÉMAQUE. Ma mère veut que les prétendants vivent jusqu'au retour d'Ulysse. Ce sera une espèce de cadeau.

ATHÉNA. Je l'entends qui vient : la lionne Pénélope...

TÉLÉMAQUE. Elle vient pour ma leçon.

ATHÉNA. Elle t'apprend à te battre. Comme j'aime ça ! Une reine qui enseigne à son prince l'art difficile d'assassiner !

TÉLÉMAQUE. Elle est sans égale en Grèce. Sa légende va jusqu'au coucher du soleil.

*Athéna disparaît.*

TÉLÉMAQUE. Athéna, où es-tu ? Es-tu là ? Parle. Répète. Ô sainte apparition !... Vierge de feu et de vapeur !... Dis-moi encore que mon père reviendra.

## Scène 4

*Pénélope entre, vêtue en maître d'armes.*

PÉNÉLOPE. Tu parlais ?

TÉLÉMAQUE. J'écoutais, je répondais...

PÉNÉLOPE. Tu écoutais quelqu'un ?

TÉLÉMAQUE. Je parlais à l'apparition, comme vous ce matin, sur la plage.

PÉNÉLOPE. L'océan n'a rien d'une apparition.

TÉLÉMAQUE. Vous cherchiez à travers les vagues, à travers la fumée des vagues.

PÉNÉLOPE. Prends ton épée. Apparaîs-la.

TÉLÉMAQUE. Me voilà.

PÉNÉLOPE. Plus haut, tiens-la...

*Télémaque fait plusieurs mouvements.*

PÉNÉLOPE. Pas comme ça, à droite, toujours frapper à droite. Puis contre de quarte. Voilà. Et prime ! prime ! Riposte !

TÉLÉMAQUE. Vous vous battez mieux qu'Athéna.

PÉNÉLOPE. Tu as affronté Athéna ?

TÉLÉMAQUE. C'est avec elle que je parlais... aïe !...

PÉNÉLOPE. N'importe quoi.

TÉLÉMAQUE. La déesse m'a rendu visite.

PÉNÉLOPE. Attention au flanc, le corps droit.

TÉLÉMAQUE. Ulysse va rentrer. Aïe !

PÉNÉLOPE. Tiens ton épée.

TÉLÉMAQUE. Ma mère...

PÉNÉLOPE. Tu n'es pas prêt.

TÉLÉMAQUE. Aïe.

PÉNÉLOPE. Rompre, Télémaque, c'est un art. Tu dois rompre.

TÉLÉMAQUE. Ma mère !

PÉNÉLOPE. Par là.

TÉLÉMAQUE. Aïe.

PÉNÉLOPE. Par là aussi, tu dois te fendre ou rompre.

TÉLÉMAQUE. Aïe, pitié, écoutez-moi !

PÉNÉLOPE. Tu es mort dix fois. Je t'ai vu moi aussi, ce matin, sur le rocher en forme de crâne. Tu pleurais...

TÉLÉMAQUE. Je ne pleurais pas.

PÉNÉLOPE. Ta garde !

TÉLÉMAQUE. Aïe !

PÉNÉLOPE. Ulysse ne reviendra pas...

TÉLÉMAQUE. Si vous en êtes si sûre, pourquoi ne pas tuer les prétendants ?

PÉNÉLOPE. Tandis qu'ils mangent ma viande et boivent mon vin, ils ne se marient pas, ils ne construisent rien, ils n'ont rien conquis. La vraie mort, c'est cela.

TÉLÉMAQUE. Et moi !

PÉNÉLOPE. Cesse de geindre, et apprends à parer. Quarte. Sixte !

TÉLÉMAQUE. J'attends depuis vingt ans.

PÉNÉLOPE. Il faut se fendre au bon moment.

TÉLÉMAQUE. Comme ça ?

PÉNÉLOPE. Oui et non.

TÉLÉMAQUE. Comme ça ?

PÉNÉLOPE. Tu n'y arriveras jamais si tu ne fais pas un effort. Tu dois trouver, en toi, le désir.

TÉLÉMAQUE. Je n'ai pas peur.

PÉNÉLOPE. Pour avancer, il faut avoir peur.

TÉLÉMAQUE. Je n'en ai pas envie.

PÉNÉLOPE. Sans envie, c'est mieux !

TÉLÉMAQUE. Aïe !

PÉNÉLOPE. Quand on est presque mort, on peut encore tuer. Tu dois te fendre jusqu'à la fin : donner raison à ton épée...

TÉLÉMAQUE. Comme ça ?

PÉNÉLOPE. Non, recommence.

TÉLÉMAQUE. Quoi, depuis le début ?

PÉNÉLOPE. Depuis le début.

TÉLÉMAQUE. Par Zeus, je n'en peux plus.

PÉNÉLOPE. Par Héra !

TÉLÉMAQUE. Ma mère, pitié...

PÉNÉLOPE. En garde, bats-toi !

TÉLÉMAQUE. Depuis vingt ans, vous m'affrontez.

PÉNÉLOPE. Et tu ne m'as pas touchée une seule fois, même pour rire. Un effort. Quart. Sixte. Une deux... Paré...

TÉLÉMAQUE. Ulysse va revenir.

PÉNÉLOPE. Pas assez rapide. Encore...

TÉLÉMAQUE. Ulysse va revenir.

PÉNÉLOPE. Plus vite.

TÉLÉMAQUE. Ulysse rentrera.

PÉNÉLOPE. Je sais.

TÉLÉMAQUE. Aïe !

PÉNÉLOPE. Plus vite...

TÉLÉMAQUE. Comment le savez-vous ? Aïe !

PÉNÉLOPE. Plus vite, une deux, quarte, sixte...

TÉLÉMAQUE. Athéna vous l'a dit... Aïe !

PÉNÉLOPE. Je suis sa femme.

TÉLÉMAQUE. Ce matin, vous étiez sur la plage, vous m'avez vu, je vous voyais... Aïe !

PÉNÉLOPE. C'était la plage qui pleurait.

TÉLÉMAQUE. Ulysse est en vie, vous le saviez.

*Il fait le mouvement parfaitement, et la touche.*

PÉNÉLOPE. Il t'a fallu vingt ans.

TÉLÉMAQUE. Vous avez baissé la garde.

PÉNÉLOPE. Vingt ans de patience.

TÉLÉMAQUE. Ce matin, vous répétriez son nom...

PÉNÉLOPE. Je n'ai plus rien à t'apprendre. Ulysse peut rentrer.

Rideau

## Deuxième tableau

*Un petit jardin potager, sur les hauteurs. Une clôture. Un mur de ferme. Des collines au loin. Des seaux renversés. Une terre fraîche comme du beurre. Des fleurs. Un ruisseau peut-être. De la mousse, des pierres taillées.*

*Eumée et Laërte jardinent.*

EUMÉE. Donne-moi cette pelle veux-tu ?

LAËRTE. Celle-ci ?

EUMÉE. Non, celle-là. Donne-moi ces grains.

LAËRTE. Ceux-ci ?

EUMÉE. Oui, ceux-là.

LAËRTE. Ceux-là ?

EUMÉE. Non, ceux-là.

LAËRTE. Je n'y vois pas très bien.

EUMÉE. Plisse...

LAËRTE. Un rond dans l'eau, de plus en plus grand, de plus en plus flou...

EUMÉE. Cette spatule.

LAËRTE. Celle-ci ?

EUMÉE. Oui, celle-là.

LAËRTE. Et ce terreau ?

EUMÉE. J'y ai mêlé du moût de raisin.

LAËRTE. Il bouge.

EUMÉE. Il respire comme une coquille.

LAËRTE. Est-ce possible ?

EUMÉE. Ne t'inquiète pas, Laërte, vieux roi.

LAËRTE. Quand de la terre saigne, Eumée, je m'inquiète.

EUMÉE. Ce sont des vers de terre. Ils apprennent à être du vin.

LAËRTE. Ils cherchent un mort à manger, c'est leur nature. Et quitte à y obéir, pourquoi pas un pâté royal. Crois-tu que mon fils va revenir avant que mon corps ne nourrisse de telles créatures ?

EUMÉE. J'y crois.

LAËRTE. Dis-le encore.

EUMÉE. J'y crois.

LAËRTE. Crois-tu, Eumée ?

EUMÉE. J'y crois, Laërte.

LAËRTE. Je ne sais plus me battre. Je ne peux même pas chasser les parasites qui dévorent mon palais.

*Un vieillard arrive (en réalité Ulysse).*

LAËRTE. Encore un vieillard. N'y a-t-il que ça dans ce pays. Qu'a-t-il fait celui-là ? Que fais-tu ?

ULYSSE. J'ai traversé le temps.

LAËRTE. Et toi, qu'est-ce qui t'a traversé ?

ULYSSE. L'espace. On dit que le trône d'Ithaque est vacant.

LAËRTE. Comment oses-tu ?

EUMÉE. Comment oses-tu, vieillard ?

LAËRTE. Mon fils est roi.

ULYSSE. Où est-il ?

LAËRTE. À travers la mer, dans le mur des vagues.

ULYSSE. En attendant, le trône est vacant.

LAËRTE. Idiot...

*Ils se battent.*

EUMÉE. C'est ridicule.

ULYSSE. Méfie-toi de ton ombre. Elle est plus vieille que toi.

LAËRTE. Il me semble que... ces mouvements... Je me souviens des anciennes leçons... Personne ne connaît cette parade...

ULYSSE. Tu n'es plus bon à rien, ancien roi.

LAËRTE. Eumée, aide-moi.

*Ils se battent à deux contre lui. Laërte avec une épée. Eumée avec une fourche.*

*Télémaque entre.*

EUMÉE. Télémaque, ce vieillard vient d'insulter ton père et ton grand-père. Il prétend qu'il est roi.

TÉLÉMAQUE. Seul mon père est roi.

*Télémaque se bat aussi, mais le vieillard leur tient tête.*

LAËRTE. Comment est-ce possible, à trois contre un ? Un dieu lui vient en aide...

TÉLÉMAQUE. Jamais je n'ai affronté un tel adversaire. Comment connais-tu ce coup-là ?

ULYSSE (à *Télémaque* :). Qui t'a formé ?

TÉLÉMAQUE. Ma mère.

ULYSSE. Une déesse ?

TÉLÉMAQUE. Une reine.

ULYSSE. Il faut craindre la mort.

TÉLÉMAQUE. Si tu savais...

ULYSSE. (à *part*) S'il savait !.

TÉLÉMAQUE. Ma mère n'est pas comme les autres

ULYSSE. (*à part*) : C'est sûr... (*à Télémaque* :) Je la ferai asseoir sur mes genoux.

LAËRTE. Qu'on en finisse. Télémaque, bats-toi !

*Ulysse les désarme tous les trois, et lève son épée sur Télémaque.*

LAËRTE. Pitié, ne faites rien à ce jeune homme. Il m'obéissait. C'est mon petit-fils. Il voulait me défendre, défendre son honneur. Qui a encore le goût de ce mot-là ?

TÉLÉMAQUE. J'ai l'impression d'avoir vécu cette scène : la lame au-dessus de ma tête, mon père avait semé du sel.

ULYSSE. Comment peux-tu te souvenir ? Tu étais si jeune.

TÉLÉMAQUE. Est-ce possible ?

LAËRTE. Cette voix.

EUMÉE. C'est Ulysse.

LAËRTE. Est-ce que c'est toi ?

EUMÉE. Le roi est de retour.

TÉLÉMAQUE. C'est lui. C'est la lame de la charrue... Tu avais semé du sel...

ULYSSE. C'est moi.

*Ulysse quitte son costume de vieillard.*

TÉLÉMAQUE. Athéna l'avait dit.

ULYSSE. Athéna aux mille et un tours.

TÉLÉMAQUE. Tu es vivant.

ULYSSE. Dix ans à Troie, et dix ans dans la colère de Poséidon. J'ai été au Royaume des morts. J'ai bu au calice infernal. Tant d'épreuves...

TÉLÉMAQUE. Papa !

ULYSSE. Mon fils.

TÉLÉMAQUE. Je le savais. Le sable le disait. Le soir, au pied des falaises, les galets rougeoyaient. Le matin, sur la grève...

*Télémaque pleure sur l'épaule de son père.*

LAËRTE. Il n'a jamais douté.

*Télémaque se reprend.*

TÉLÉMAQUE. Eurymaque, Antinoos, Xylophon et les autres, éventrent tes bœufs. Ils rôtissent tes cochons. Ils thésaurisent ton or et tes pierres. Ils réservent. Ils volent. Ils cherchent la chambre de ma mère.

ULYSSE. Veux-tu m'aider à les punir ?

TÉLÉMAQUE. Ils sont nombreux.

ULYSSE. Les dieux sont avec nous.

LAËRTE. Xylophon est énorme. Des épaules de fer. Un regard grand comme ça.

EUMÉE. Je l'ai vu fendre un casque avec ses dents.

ULYSSE. J'ai traversé la mer, entre Charybde et Scylla. Personne ne m'empêchera plus de rentrer tout à fait chez moi.

### Troisième tableau

*Une salle du palais. Tables, nappes, fruits, traversins, sofas, carafes, verre soufflé, colonnes doriques, lierre, et par la fenêtre, au loin : la mer, le printemps.*

*Les quatre premiers prétendants, et Xylophon, entrent.*

PREMIER PRÉTENDANT. Cette épée est à moi.

XYLOPHON. Donne-la moi.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je tirerai le premier.

XYLOPHON. Le premier après moi.

PREMIER PRÉTENDANT. Le troisième.

TROISIÈME PÉTENDANT. Le quatrième.

QUATRIÈME PÉTENDANT. Je tire avant toi.

*Le sixième prétendant entre.*

SIXIÈME PÉTENDANT. J'arrive trop tard.

PREMIER PRÉTENDANT. Je deviens roi.

XYLOPHON. Après moi.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Moi, d'abord ! J'aurai Pénélope !

*Le septième et le huitième prétendants entrent.*

SEPTIÈME PÉTENDANT. Que faites-vous ?

TROISIÈME PÉTENDANT. Pénélope choisira celui d'entre nous qui soulèvera l'épée d'Ulysse et la passera à travers ces douze haches.

SEPTIÈME PÉTENDANT. L'épée d'Ulysse.

PREMIER PRÉTENDANT. Celle du roi.

HUITIÈME PRÉTENDANT. Elle est lourde il paraît.

TROISIÈME PÉTENDANT. Trop lourde pour toi.

XYLOPHON. Donne-la moi.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Hélas, Xylophon est plus fort que moi.

PREMIER PRÉTENDANT. Tu l'aimes.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Xylophon ?

PREMIER PRÉTENDANT. Pénélope : tu es amoureux d'elle.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. À force de vouloir son trône, et de vouloir m'étendre dans son lit pour m'y asseoir, j'ai désiré son lit, et de m'asseoir sur le trône moins pour être le roi que pour être avec elle.

*Télémaque entre.*

TÉLÉMAQUE. Aucun d'entre vous ne réussira. Cette épée est magique. Seul le roi peut la soulever... Et personne d'autre tant qu'il sera en vie.

XYLOPHON. Avorton.

TÉLÉMAQUE. Personne à part mon père ne soulèvera cet épée.

PREMIER PRÉTENDANT. Aucune épée n'est magique.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Pénélope n'aura plus le choix.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Cette épée, c'est la porte de sa chambre.

TÉLÉMAQUE. Chiens, vous ne pensez qu'à ça. La chambre de ma mère !

PREMIER PRÉTENDANT. Tu nous tueras ?

TÉLÉMAQUE. Peut-être.

XYLOPHON. Aussitôt roi, je te chasserais, et je couronnerais tes petits frères.

*Ils se battent.*

TÉLÉMAQUE. Chiens ! Chiens !

PREMIER PRÉTENDANT. Aboie, la caravane passe.

*Ulysse entre déguisé en vieillard, une carafe à la main.*

TROISIÈME PÉTENDANT. Vieillard, tu tombes bien. Vieil échanson... Sers moi.

ULYSSE. Sers-toi tout seul.

TROISIÈME PÉTENDANT. Comment !

ULYSSE. Moi aussi je prétends.

PREMIER PRÉTENDANT. Toi, prétendant.

*Ils rient.*

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Xylophon, voici un encas.

*Le troisième prétendant arrache la carafe des mains d'Ulysse et se sert un verre.*

TROISIÈME PÉTENDANT. Ce vin est bon, meilleur que le mien.,

ULYSSE. Meilleur que celui que tu envoyais aux hommes qui sous ta bannière, dix ans, ont assiégué Troie.

XYLOPHON. Ce vin est à moi.

*Ulysse reprend la carafe et sert tous les prétendants.*

ULYSSE. Je vous en servirai finalement, comme au bouc, devant l'autel, on donne un bout de pain.

PREMIER PRÉTENDANT. Sers-nous.

ULYSSE. Buvez.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Je commence.

PREMIER PRÉTENDANT. Je commence.

TROISIÈME PÉTENDANT. Je commence.

XYLOPHON. Sers-moi encore.

ULYSSE. Xylophon, qu'attends-tu pour soulever l'épée ?

XYLOPHON. Crois-tu qu'un peu de vin pourrait m'en empêcher ?  
Je serai seul à traverser les haches.

ULYSSE. Tu as l'âme d'un roi.

TÉLÉMAQUE (*riant*). Il a l'âme d'un roi.

*Les prétendants essayent tour à tour.*

HUITIÈME PRÉTENDANT. Tout le monde a essayé.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Hélas, Pénélope...

ULYSSE. Tout le monde ?

PREMIER PRÉTENDANT. Xylophon, c'est à toi.

*Xylophon essaye.*

TROISIÈME PRÉTENDANT. Que fais-tu ?

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Qu'est-ce qu'il fait ?

SIXIÈME PRÉTENDANT. Il n'y arrive pas.

XYLOPHON. J'y arrive.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Il n'y arrive pas.

XYLOPHON. Je la soulèverai.

HUITIÈME PRÉTENDANT. C'est ridicule.

PREMIER PRÉTENDANT. Ridicule.

SIXIÈME PRÉTENDANT. C'est gênant.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Il n'est pas si fort qu'il en a l'air.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Il s'épuise. Son cerveau a cuit dans son casque.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Si sa mère le voyait...

SIXIÈME PRÉTENDANT. Je l'ai connue sa mère.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Moi aussi.

PREMIER PRÉTENDANT. Tout le monde l'a connue.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Demain, il faudra inventer un nouveau jeu, et sinon Pénélope devra choisir.

ULYSSE. Je n'ai pas essayé.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Tais-toi.

SIXIÈME PRÉTENDANT. La peau de ce vieillard est tellement détendue qu'on y ferait une tente.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Ses muscles ont fondu comme des mottes de beurre.

PREMIER PRÉTENDANT. Laissons-le essayer, rions un peu.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Il va se blesser. Nous l'aurons sur la conscience.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. C'est un sou. J'ai soif.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Les vieux sont lâches en général, sinon ils seraient morts avant.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Tous les vieux sont pervers.

HUITIÈME PRÉTENDANT. Le vice conserve.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Les pervers, on les reconnaît à leur goût de la démocratie.

PREMIER PRÉTENDANT. Soyons démocrates, pervers nous aussi...

TROISIÈME PRÉTENDANT. Télémaque, laisse-le essayer.

PREMIER PRÉTENDANT. Il veut soulever ta mère.

TÉLÉMAQUE. Qu'as-tu dit !

*Ulysse soulève l'épée.*

TROISIÈME PRÉTENDANT. Regardez.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Regarde.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Xylophon, regarde...

PREMIER PRÉTENDANT. L'épée, il la soulève.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Elle est dans ses mains comme un papier qui brûle.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Il a traversé les haches.

SIXIÈME PRÉTENDANT. C'est un roi.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Le roi.

HUITIÈME PRÉTENDANT. Notre roi.

PREMIER PRÉTENDANT. C'est Ulysse.

XYLOPHON. Ulysse est mort.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Ulysse est de retour.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Ulysse est là. L'épée l'a reconnu.

PREMIER PRÉTENDANT. Fuyons.

*Télémaque ferme les portes.*

ULYSSE. Vous prendrez encore de ce vin.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Ulysse, vive le roi. Souviens-toi, Ilion...

TÉLÉMAQUE. A genoux !

PREMIER PRÉTENDANT. Je t'envoyais des vivres.

TROISIÈME PRÉTENDANT. Je t'envoyais du bois.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. Nous sommes tes alliés.

TÉLÉMAQUE. Fidèles tout à coup.

PREMIER PRÉTENDANT. Je t'envoyais des vivres, par pitié souviens-toi.

ULYSSE. Battez-vous, comme vous vous battez pour elle. Méritez votre vie, vous aurez une belle mort.

PREMIER PRÉTENDANT. À vingt contre un ?

TÉLÉMAQUE. Contre deux.

DEUXIÈME PRÉTENDANT. Contre notre roi ?

ULYSSE. Tu as peur.

XYLOPHON. Ulysse, est-ce toi ?

TROISIÈME PRÉTENDANT. C'est lui, il a traversé les haches.

QUATRIÈME PRÉTENDANT. J'ai peur.

SIXIÈME PRÉTENDANT. Bats-toi.

SEPTIÈME PRÉTENDANT. Battons-nous. Tuons le.

*Ils se battent. Ulysse et Télémaque tuent tous les prétendants.*

ULYSSE. La vengeance est une soupe au sel : elle ne nourrit pas et elle donne soif. Le soleil y est encore. La mer, sous son orbe, va et vient. Le sang ne lui donne même pas un goût ferreux, ses vitamines ignobles, à peine s'il distille un peu de sa couleur. Les flammes la brûlent mais ne réchauffent rien d'intérieur ; après le feu tout est pareil. Te voir au milieu de ces corps, Télémaque, c'est te voir sous la lame de ma charrue... Donner à son enfants la vie, c'est le vouer à la mort. Lui payer un ticket au carrousel de la vengeance. Pardonne-moi.

TÉLÉMAQUE. Je vous pardonne, père.

ULYSSE. Pardonne-moi vraiment.

TÉLÉMAQUE. Je vous ai pardonné pendant vingt ans.

ULYSSE. Dis-le encore.

TÉLÉMAQUE. Je n'oublie pas. Je n'oublierai jamais, et pourtant tous les jours je vous pardonnerai.

ULYSSE. Tu es ce qu'il y a eu de plus glorieux dans ma vie. La patience. La sincérité...

*On entend des pas et un bruit de ferraille.*

TÉLÉMAQUE. Pénélope... Je l'entends.

ULYSSE. La louve... Quel est ce bruit de ferraille à son côté ?

TÉLÉMAQUE. Une épée.

ULYSSE. Elle me tuera.

TÉLÉMAQUE. Elle t'aime. Elle te tuera.

ULYSSE. Je ne veux pas me défendre.

TÉLÉMAQUE. Tu l'aimes encore.

ULYSSE. Et si je la blesse ?

TÉLÉMAQUE. Tu ne peux pas la blesser plus.

ULYSSE. Et si elle ne m'aime plus ?

TÉLÉMAQUE. Elle te tuera plus vite.

ULYSSE. Télémaque, où vas-tu ?

TÉLÉMAQUE. Je te laisse avec elle. Donne-moi d'être orphelin, et sinon des frères et sœurs.

ULYSSE. Ne m'abandonne pas. Nous reprendrons la mer.

TÉLÉMAQUE. C'est à la mère de décider.

ULYSSE. Ne m'abandonne pas.

TÉLÉMAQUE. A tout à l'heure

ULYSSE. Tout à l'heure ?

TÉLÉMAQUE. La mère décidera.

*Télémaque sort. Pénélope entre par l'autre côté.*

#### Quatrième tableau

*Ulysse et Pénélope se tiennent chacun à l'extrême de la pièce. À mesure des passes d'armes et des phrases, la lumière change de texture : de moins en moins crue, de plus en plus familière, comme si elle révélait les amants l'un à l'autre.*

PÉNÉLOPE. Qui va là ?

ULYSSE. C'est moi.

PÉNÉLOPE. Qui ça moi ?

ULYSSE. Celui qui va.

PÉNÉLOPE. Qui va là ?

ULYSSE. C'est moi, vois.

PÉNÉLOPE. Quelqu'un parle

ULYSSE. Est-ce que c'est toi dans l'avachissement des choses ?

PÉNÉLOPE. A-t-on jamais été ce soir ?

ULYSSE. Un poudroiemment.

PÉNÉLOPE. Une très ancienne vérité.

ULYSSE. L'écho jamais ne dit la phrase comme elle était.

PÉNÉLOPE. L'écho parfois a besoin de vingt ans pour répondre.

ULYSSE. Vingt ans...

PÉNÉLOPE. Ithaque a désapris à parler.

ULYSSE. Pénélope ?

PÉNÉLOPE. L'ai je jamais été.

ULYSSE. Pénélope, c'est moi

PÉNÉLOPE. C'est moi, je suis Pénélope

ULYSSE. Essuie ces larmes.

PÉNÉLOPE. Je ne suis nulle part

ULYSSE. C'est moi : Ulysse.

PÉNÉLOPE. C'était lui.

ULYSSE. C'est moi.

PÉNÉLOPE. Celui qui est parti.

ULYSSE. J'ai traversé la mer.

PÉNÉLOPE. Je n'ai pas oublié. La lame sur mon fils, le sel...

ULYSSE. Pourquoi restes-tu là bas ?

PÉNÉLOPE. Je veux tuer mon ennui. Réapprendre à parler...

ULYSSE. Mais cette épée ?

PÉNÉLOPE. Ce sang sur la tienne, ces corps partout. La tablature des représailles...

*Elle lui jette quelque chose.*

ULYSSE. Pourquoi m'attaques-tu ?

PÉNÉLOPE. Qu'es-tu venu prétendre ?

ULYSSE. Regarde ces yeux. Regarde ces mains, Pénélope. Regarde ces bras. Tout ce temps, ta silhouette est demeurée. Cette ombre sous mes yeux, c'est l'ombre de tes yeux. La paume de ma main est moulée à ton sein. Mes bras : l'enclume de tes hanches...

PÉNÉLOPE. Tu n'es personne.

ULYSSE. Je suis Ulysse.

PÉNÉLOPE. Ne dis pas ce nom. Ce nom ne dit plus rien.

ULYSSE. Je l'ai emporté à travers la mer, devant les falaises aiguisees comme des couteaux, par-dessus Troie en flammes, et au royaume des morts. De mon voyage, je n'ai rien rapporté à part ce nom.

PÉNÉLOPE. C'était le sien.

*Ils se battent.*

ULYSSE. Puisque c'est ce que tu veux.

PÉNÉLOPE. Chaque nuit, je te tuais en rêve, et chaque matin tu rentrais. Toujours tu mourrais et toujours tu rentrais, et pourtant jamais tu n'étais mort et jamais tu n'étais rentré.

ULYSSE. Veux-tu me tuer !

PÉNÉLOPE. On dessine des silhouettes dans le vide, on idolâtre un manque, et ce manque est au milieu du combat, tantôt d'un camp tantôt de l'autre, contrainte fantomatique, fantomatique appui... Comme dans l'amour : se battre contre soi-même... Lutter contre ce qui de moi n'est pas à moi, en moi mais sans moi... Le désir d'appartenir à l'autre...

ULYSSE. Cette parade, je m'en souviens.

PÉNÉLOPE. Ulysse me l'a apprise.

ULYSSE. Celle-là en revanche...

PÉNÉLOPE. J'ai progressé.

ULYSSE. S'il te plaît...

PÉNÉLOPE. Bats-toi, qui n'es personne... Plante ton cœur sur mon épée...

ULYSSE. Pénélope.

PÉNÉLOPE. Tu es un prétendant.

ULYSSE. Je suis ton mari.

PÉNÉLOPE. Toujours je devrai endurer cela : des hommes énervés par ma grâce, qui jureraient que leur sexe est un genre de clef.

ULYSSE. Aïe !

PÉNÉLOPE. Je donnerai tes yeux aux augures.

ULYSSE. Tu es comme du fer.

PÉNÉLOPE. Je suis patiente comme un rocher...

ULYSSE. Agile comme un chat.

PÉNÉLOPE. Féroce !

ULYSSE. Arrête !

PÉNÉLOPE. Je te transformerai en coussin.

ULYSSE. Ta chambre, c'est ma chambre. Nul besoin de coussin.

PÉNÉLOPE. Tu ignores où elle est.

ULYSSE. Huit portes à droite, deux à gauche, trois à droite, puis deux, un couloir, et encore trois, puis trois.

PÉNÉLOPE. Si tu le dis.

ULYSSE. Je l'ai dit.

PÉNÉLOPE. J'ai déplacé le lit.

ULYSSE. Impossible.

PÉNÉLOPE. Vingt ans : des choses sont possibles.

ULYSSE. Celle-là jamais.

PÉNÉLOPE. Pourquoi ?

ULYSSE. Il fallait déplacer le palais.

PÉNÉLOPE. Que dis-tu ?

ULYSSE. Il y avait un arbre, un olivier. Je l'ai fendu par le milieu, ouvert comme un coffre, j'ai écarté sa plaie, puis tissé le nid, à même le bois, souple comme de la soie mais solide comme au centre de l'univers. Dans dix mille ans, il y serra, miscible à rien, impossible à bouger.

PÉNÉLOPE. Alors c'est vrai : c'est toi.

ULYSSE. Enfin !

PÉNÉLOPE. Qu'est-ce que ça change ?

ULYSSE. Aïe !

PÉNÉLOPE. C'est pire si c'est toi.

ULYSSE. J'ai vieilli.

PÉNÉLOPE. Dans mes rêves tu es jeune, et c'est dans mes rêves que tu existes plutôt qu'au bout de mon épée...

ULYSSE. Ouille !

PÉNÉLOPE. Dans mes rêves, une ondée pourpre va où tu te rendras, et avec elle l'aurore aux doigts de roses — la grande dame, la dame intouchable et ses cygnes blancs ! Dans mes rêves, tu mesures trois mètres.

ULYSSE. Trois mètres !

PÉNÉLOPE. Tu as un visage comme ça, des muscles, les mains d'Hercule, dans mes rêves je t'aime, je t'aime encore Ulysse, parce que je n'ai pas désappris à aimer. Hélène n'existe pas. La gloire n'existe pas.

ULYSSE. Peu importe Hélène. Peu importe la gloire.

PÉNÉLOPE. Bats-toi...

ULYSSE. Pourquoi ?

PÉNÉLOPE. Dans mes rêves, tu te souviens...

ULYSSE. Je me souviens.

PÉNÉLOPE. Bats-toi.

ULYSSE. Je me battrai.

PÉNÉLOPE. Une onde pourpre ! L'aurore ! Bats-toi !

ULYSSE. Je me souviens comment, à la fin de l'hiver, tu portais à ta ceinture une baguette de laurier...

PÉNÉLOPE (*à part* :). Il s'en souvient.

ULYSSE. Chaque soir, tu jetais dans le feu trois poignées de cette poudre que tu achetais à des gitans de Samothrace...

PÉNÉLOPE (*à part* :). Héra, il s'en souvient.

ULYSSE. Je me souviens du geste...

PÉNÉLOPE. Le geste !

ULYSSE. Tu replaçais ta mèche derrière l'oreille, et tu te touchais le menton... comme ça !

PÉNÉLOPE. Je n'ai rien fait.

ULYSSE. Dans tes baisers, entre tes dents, ta langue...

PÉNÉLOPE. Tais-toi ou je t'embroche.

ULYSSE. Je me souviens comment tu flattais le petit chien Argos en lui disant que tu allais le mangeais, tu lui tirais la queue, tu lui lançais des balles...

PÉNÉLOPE. Toi aussi tu as progressé.

ULYSSE. Nos bains dans l'eau glacé. Je me souviens des fleurs : les renoncules, les roses, le jasmin, le lilas...

PÉNÉLOPE. Tais-toi...

ULYSSE. Je me souviens Pénélope, et ces souvenirs se déposent en moi comme dans un grand fleuve profond et sale. Ils se déposent dans mon manque, ce manque que j'ai traîné partout, ces silhouettes que je dessinais avec mon épée dans les nuages, dans l'eau, dans la cendre...

PÉNÉLOPE. N'approche pas.

ULYSSE. J'ai été dans la peur, emporté par le fleuve profond et sale, mais j'avais ces souvenirs. J'avais ces silhouettes dans la cendre.

PÉNÉLOPE. Tais-toi.

ULYSSE. J'avais ces étoiles en moi.

PÉNÉLOPE. Tais-toi.

ULYSSE. Les silhouettes me parlaient... Je me réveillais en sursaut à la place d'un autre, et si j'étais blessé je te croyais blessée.

PÉNÉLOPE. Cette cicatrice à mon bras...

ULYSSE. Cette cicatrice...

PÉNÉLOPE. Cette cicatrice n'est d'aucune blessure.

ULYSSE (*il lui montre son bras*). Hector nous a blessés au même endroit...

PÉNÉLOPE. Ulysse.

ULYSSE. Pénélope, pardonne-moi.

PÉNÉLOPE. Je suis devenue quelqu'un d'autre à force de t'attendre... Je suis devenue quelque chose...

ULYSSE. J'ai quitté une lionne.

PÉNÉLOPE. Un rocher.

ULYSSE. Forte comme un rocher...

PÉNÉLOPE. Une vague.

ULYSSE. Un rocher doux comme une vague...

PÉNÉLOPE. De l'écume.

ULYSSE. Les rayons du soleil jouaient dans tes cheveux.

PÉNÉLOPE. Je ne suis plus à mon amour pour toi.

ULYSSE. Je t'aime.

PÉNÉLOPE. Je ne te hais pas.

ULYSSE. Ta haine, donne-la moi...

PÉNÉLOPE. Télémaque...

ULYSSE. Il sait.

PÉNÉLOPE. Je ne te haïssais pas.

ULYSSE. Viens dans mes bras.

PÉNÉLOPE. Le manque à ton contact, mon manque, cette ouverture, s'est transformé en plaie.

ULYSSE. Pénélope.

PÉNÉLOPE. Ulysse.

ULYSSE. Ne nous entretuons pas.

PÉNÉLOPE. Toute ma vie était un meurtre.

ULYSSE. La mienne une bataille.

PÉNÉLOPE. Je suis morte mille fois.

ULYSSE. Mille fois, j'ai tué. Pénélope...

PÉNÉLOPE. Ulysse...

*Elle jette son épée vers lui.*

ULYSSE. Tu es dangereuse.

PÉNÉLOPE. Je l'ai toujours été.

*Ils s'embrassent.*

PÉNÉLOPE. Qu'allons-nous faire maintenant ?

ULYSSE. Ce que nous avons toujours fait.

PÉNÉLOPE. Nous noyer ?

ULYSSE. Nous réchauffer.

PÉNÉLOPE. Attendre sur un rocher ?

ULYSSE. Aimer.

PÉNÉLOPE. Aimer, c'est attendre.

ULYSSE. Non.

PÉNÉLOPE. Aimer, c'est tourner la page.

ULYSSE. Non.

PÉNÉLOPE. Oublier ?

ULYSSE. Pénélope...

PÉNÉLOPE. Ulysse, c'est toi, c'est vraiment toi...

ULYSSE. C'est moi.

*Ils s'enlacent.*

ULYSSE. Aimer, c'est se rendre.

Rideau